

# Les Stigmatisés

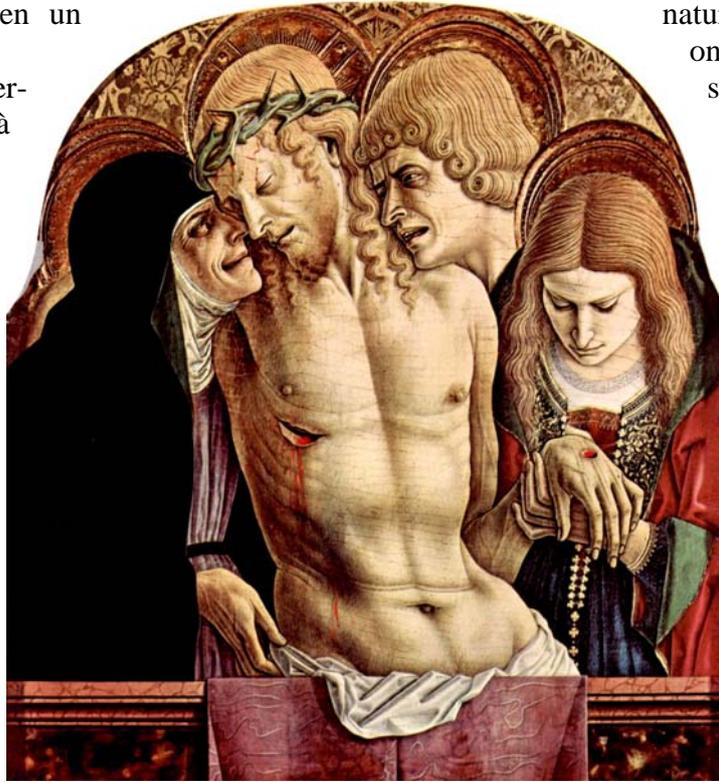
S'il est bien un phénomène qui intrigue, interroge et intéresse à la fois, c'est bien le cas des stigmatisés.

Est déclarée stigmatisée toute personne qui porte sur le corps, de manière visible et inexplicable, les stigmates des cinq plaies du Christ, telles qu'Il les a vécues lors de sa Passion. Il s'agit de meurtrissures aux mains et aux pieds, provoquées par les clous de la Crucifixion, et de celle faite par la lance qui perça le Sacré Cœur de Jésus sur la Croix. A cela peuvent s'ajouter les plaies sur le front occasionnées par la couronne d'épines.

Si ces plaies peuvent être permanentes chez certains durant la plus grande partie de leur vie, pour d'autres, ces plaies ne sont visibles que le Vendredi, revivant ainsi la Passion de Jésus pour expier nos péchés.

Il est vrai que tout cela relève du paranormal, de l'inexplicable, de l'extraordinaire même. Lors des premières apparitions de ce phénomène, des savants, des doctes et des Pères de l'Église se sont penchés sur ces cas. L'Église se voulait très prudente, pensant peut-être que tout cela pouvait être l'œuvre du Malin.

Aussi, chacun a-t-il essayé de trouver une explication rationnelle à cette étrangeté de la



nature. Les psychiatres ont pensé que le stigmatisé était victime de crises d'hystérie ou de suggestion hypnotique, permettant ainsi de modifier l'apparence de la peau, causant la formation d'ampoules et des blessures ressemblant à celles du Christ. Certains ont noté qu'il existait des individus capables, par suggestion, de faire appa-

raître sur leur corps, des ecchymoses et des traces de violence. D'autres sont partis sur la thèse de la supercherie à des fins de sanctification et de reconnaissance par les autorités ecclésiastiques. D'autres, enfin, y ont vu la main du diable. Nous n'allons pas nous arrêter sur ces cas, mais uniquement sur ceux dignes d'intérêt, et qui ont fait l'objet après d'enquêtes sévères, menées par des théologiens, ou des personnes de science digne de confiance. Ainsi, notre étude n'en aura que plus de valeur et de véracité.

La plupart ne sont pas reconnus par l'Église qui ne s'est prononcée de manière explicite qu'en faveur de deux stigmatisés: Saint François d'Assise et Saint Catherine de Sienne, ce qui ne veut pas dire que les autres soient des fraudeurs. La plus grande prudence est de mise dans ce genre d'événement.

## QUE SONT DONC LES STIGMATES ?

Ce sont des manifestations spontanées, des blessures sanglantes et profondes, qui, nous l'avons vu plus haut, apparaissent sur les mains, les pieds, le front et le dos d'une personne, semblables à celles du Christ.

Dans le cas des mains et des pieds, par exemple, elles pénètrent complètement le membre, et par le fait sont donc visibles des deux côtés.

Le sang peut en couler, allant souvent à l'encontre des lois de la pesanteur. Le saignement est plus ou moins régulier, souvent abondant. Les plaies n'ont jamais une odeur fétide, et bien souvent il s'en exhale un doux parfum, parfois même de rose. Elles semblent fraîches et le sang qui en coule est d'une couleur très lumineuse. Elles peuvent présenter une hyperthermie: 48°5 pour celles du Padre Pio. Généralement, ces plaies apparaissent dans les endroits où la peau est la plus épaisse et la plus résistante, soit sur tous les points de souffrance du Christ, soit à certains endroits



comme les mains, les pieds, ou le front, etc... Ces manifestations s'accompagnent toujours de douleurs intenses qui restent constantes durant tout le temps de la stigmatisation, de malaises allant jusqu'à l'évanouissement. En plus des stigmates, certains vivent aussi les douleurs ressenties par notre Seigneur lors de sa Passion:

- l'agonie à Gethsémani (larmes y compris de sang, transpiration de sang)
- traces profondes de la couronne d'épines sur le front
- traces sanglantes de flagellation sur le dos
- épaule morcelée par le port de la Croix.

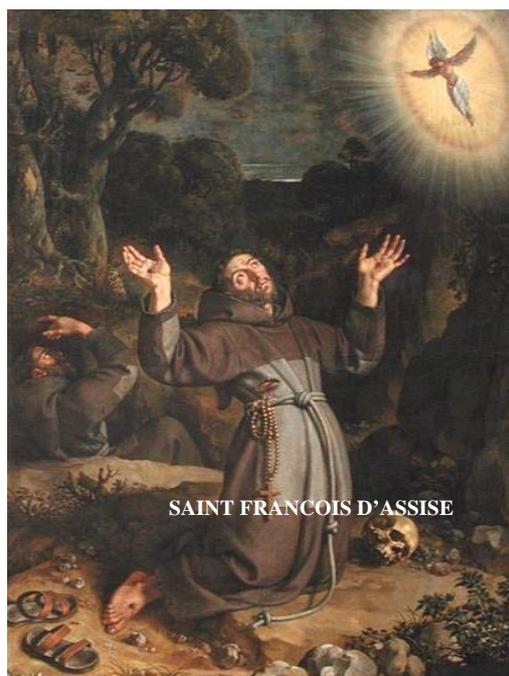
Les stigmates apparaissent aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Nous allons donc aborder ensemble, maintenant

## LES STIGMATISÉS

les plus connus dans l'histoire religieuse.

S'il est dit que le premier stigmatisé est l'Archevêque de Canterbury, **Stephen LANGTON**, en 1222, dont on connaît peu de choses sur son histoire si ce n'est qu'il normalisa la division de la Bible en chapitres et versets, **SAINT FRANCOIS D'ASSISE** (1182-1226) est réellement celui que la chrétienté reconnaît en premier lieu. Issu d'une riche famille de marchands, il est fait prisonnier durant la guerre entre Assise et Pérouse. Cette captivité éveille sa vie mystique. Il se retire dans le plus profond dénuement sur les Monts de l'Alverne. En septembre 1224, année où il fonde l'Ordre des Franciscains, il a la vision d'un ange portant un crucifié, ce qui déclenche l'apparition de stigmates aux pieds et aux mains. Ce ne sont pas des blessures dans la

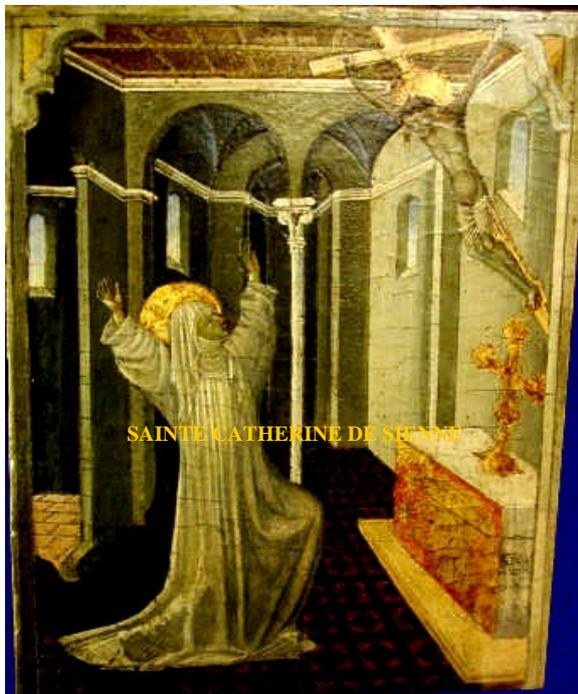


SAINT FRANCOIS D'ASSISE

chair à proprement parlé, mais des empreintes qui ont la forme d'un ongle noir et rond. Entre 1237 et 1291, neuf bulles pontificales défendront l'authenticité du fait. François est canonisé deux ans après sa mort et, un siècle plus tard, le peintre Giotto l'immortalise sur les murs de l'église d'Assise.

Contemporaine de Saint François d'Assise, **ELIZABETH DE SPALBEEK**. Philippe de CLAIRVAUX, témoin oculaire décrit les lésions comme telles: plaies fraîches avec flots de sang sur la paume des mains, le dos des pieds et au flanc, ainsi que des gouttes de sang sur la tête comme celles du Christ faites par la couronne d'épines.

**SAINTE CATHERINE DE SIENNE** (1347-1380). Enfant d'une famille nombreuse (24 frères et sœurs), le Ciel prévient très tôt Catherine de grâces exceptionnelles, à la suite de quoi, à l'âge de 7 ans, elle fait le vœu de virginité perpétuelle, résistant aux prétendants qui



demandent sa main.

Au cours d'une vision, elle décide de se consacrer à Dieu. Elle embrasse la règle du Tiers-Ordre de Saint Dominique, où elle est ordonnée à 15 ans.

C'est Jésus lui-même qui lui apprend à lire et à écrire. Il la forme à la vie intérieure. Son union à Notre-Seigneur est des plus intimes. Il prie avec elle, l'incorpore à sa douloureuse Passion. Il lui donne les stigmates de ses plaies. Il lui prend son cœur et met le sien à sa place. Il célèbre avec elle des noces mystérieuses, symbole resplendissant de leur amour mutuel. Catherine en défaille de douceur et de bonheur. Ce n'est vraiment plus elle qui vit, c'est le Christ qui vit, qui agit, qui parle en elle.

Aussi le démon l'assaille à tout instant: il voit en cette jeune fille un adversaire des plus redoutables. Elle a raison de tous ces assauts. Ses veilles, ses jeûnes et toutes ses pratiques de pénitence surpassent ce que peuvent endurer les forces humaines.

Elle est proclamée Docteur de l'Église en 1970.

**Anne-Catherine EMMERICH** (1774-1824). Toute jeune enfant, elle a déjà des visions sur des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle travaille dur à la ferme de ses parents, puis exerce le métier de couturière à la maison. Depuis longtemps, elle ressent l'appel à la vie religieuse, mais elle rencontre des difficultés pendant bien des années. Bien que très pieux, ses parents s'opposent à sa vocation. En 1802, son vœu se réalise. Elle intègre le Couvent des Augustines de Dülmen. Elle reçoit en premier lieu les stigmates de la Couronne d'épines, mais elle n'en dit rien. En 1812, elle reçoit les autres stigmates de la Passion, y compris un dans le côté ayant la forme d'un crucifix et, la même année, elle cesse de se nourrir, ne vivant plus que de l'Eucharistie.

Lorsqu'on demande à Monsieur Philippe si les visions d'Anne-Catherine sont vraies, il répond:

*« Oui, car il est donné à des êtres selon le plan où ils se trouvent d'être à même de voir non seulement le passé, mais encore l'avenir quoiqu'ils ne voient pas toujours exactement comme cela est, car temps et dates ne sont pas comme les nôtres, ce qui*



Anne-Catherine EMMERICH

*trompe, en ce que nous ne pouvons le comprendre.*

*Les récits qu'Anne-Catherine a faits de la Passion sont absolument véridiques. Elle n'a pas vu la vie du Christ, mais bien le chemin du Sauveur, la succession des clichés décidés par le Père dès le commencement. Ce chemin existe et constitue autour de la terre une protection qui pourrait empêcher les armées infernales de s'emparer de la terre si elles le voulaient. »*

Elle est béatifiée le 3 octobre 2004.

**Marie-Julie JAHENNY** (1850-1942). Paysanne illettrée de Bretagne, Marie-Julie reçoit les stigmates du Christ et est, tout comme Térésa Musco, gratifiée de très nombreuses visions lors de ses extases. Elle parle pendant des heures et ses proches se font ses écrivains bénévoles. Jésus, la Sainte Vierge et de nombreux Saints lui apparaissent. La plus part de ces révélations sont de nature prophétique.

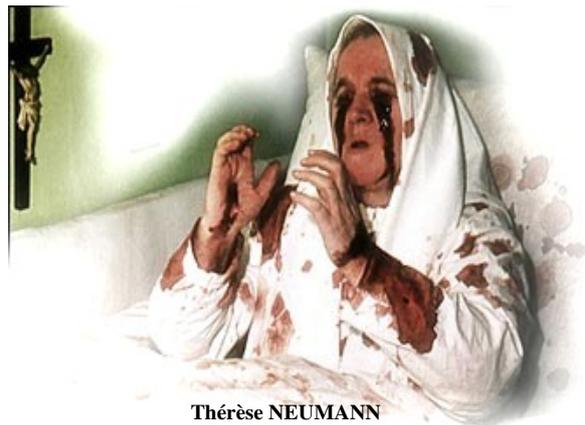
**Marthe ROBIN** (1902-1981). « *Je veux, en m'oubliant, faire aimer Dieu aux âmes en me donnant pour tous sans cesse et sans compter, donner, donner toujours...* » disait-elle. Lors d'une vision, Marthe reçoit

les stigmates du Christ qui lui confirment sa vocation. Dès lors, chaque vendredi elle revit la passion de Jésus-Christ, mais connaît alors la plus grande des souffrances: l'abandon suprême résultant du manque d'Amour de l'humanité. Sa paralysie, qui la fait souffrir, ne cesse de progresser. Cependant, elle note ses réflexions, entretient une abondante correspondance, reçoit des visiteurs avides de ses conseils.

Même si la tâche est ardue, encouragée par les apparitions régulières de la Vierge elle ne renonce jamais à sa mission. Après avoir fait l'ultime sacrifice de sa vue, elle reste, pendant plus de cinquante ans, alitée, sans dormir, sans boire et ne se nourrissant que de l'Eucharistie.

**Teresa MUSCO** (1943-1976). Fillette, elle fait le rêve suivant: elle voit venir sur elle, deux bourreaux qui la prennent, la couchent sur la croix et la clouent. A ce moment-là Teresa se réveille épouvantée et constate étonnée que ses pieds, ses mains et sa poitrine sont marqués de boursouflures qui lui font très mal. Gratifiée d'apparitions de la Vierge, elle ressent sa vie durant la crucifixion tant par le corps que par l'âme.

**Thérèse NEUMANN** (1898-1962).



Thérèse NEUMANN

Tandis qu'elle était en extase, c'est-à-dire dans un état où les sens physiques sont abolis, un visiteur eut l'idée de placer entre ses mains une carte postale représentant Hitler. Elle rejeta la photo, comme si ce contact la brûlait, et s'écria, horrifiée: « *Fumée et feu de l'Enfer !* ». Cet épisode,

porté à la connaissance du Führer, très féru de paranormal et d'inexplicable, le met dans une colère effroyable. Il aurait bien voulu se débarrasser de cette visionnaire qui connaît déjà la défaite allemande. Superstitieux, cependant, il se garde bien d'attenter à ses jours, craignant quelques représailles du Ciel.

On peut dire qu'elle est la stigmatisée la plus visitée de toute l'histoire de l'Église. Elle a souffert de stigmates aux pieds, aux mains, à la tête, au dos et près du cœur, elle pleure également du sang. Ses blessures saignent périodiquement, tous les vendredis, de 1926 à 1962. Les stigmates sur le cœur, les mains et les pieds sont toujours restés évidents, mais ne se sont jamais infectés. Elle a à plusieurs reprises la vision de la passion du Christ et peut la reconstituer comme si elle en est témoin. Mais le phénomène le plus intéressant est celui de l'Eucharistie. Pendant vingt ans Thérèse va vivre sans prendre aucune nourriture solide ni liquide. Elle garde cependant toujours le même poids, 55 kg, et cela malgré la perte annuelle d'environ 5 litres de sang, jailli de ses plaies. Le secret de tout cela ? La sainte communion qu'elle reçoit chaque jour.

A partir de 1922, elle ne prend plus de nourriture solide et se nourrit seulement de liquide. Depuis Noël 1926 elle n'a plus besoin de nourriture liquide... A peine prend-elle quelques gouttes d'eau pour faciliter l'absorption de la Sainte Hostie.

Le 30 septembre 1927, jour anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la stigmatisée a une apparition de la sainte, qui lui dit: « *A partir de ce moment vous n'aurez plus besoin d'aucune nourriture terrestre.* »

Depuis ce jour, jusqu'à sa mort, Thérèse ne prend plus aucune nourriture, pas même la goutte d'eau pour faciliter la communion, et elle ne connaît plus non plus de sécrétions naturelles.

Elle est gardée sous surveillance par plusieurs médecins et spécialistes qui n'ont trouvé aucune explication au phénomène.

Thérèse Neuman qui n'a pas mangé pendant 39 ans et qui a vu l'Archange

Gabriel apparaître à Marie, peut même dire les mots exacts en Araméen: « *Shelam elich, Miriam gaset...* ».

**PADRE PIO (1887-1968).** Il manifeste très tôt une vocation religieuse, et, à quinze ans, il entre au couvent des Capucins pour devenir prêtre quelques années plus tard.



**PADRE PIO**

En 1915, tandis qu'il est agenouillé face à la statue du Christ supplicié, il est « *surpris par un doux sommeil* ». Il confie: « *Tous mes sens internes et externes et même les facultés de mon âme se trouvaient dans une quiétude indescriptible... Je vis devant moi un personnage mystérieux dont les mains, les pieds et le côté ruisselaient de sang... La vision disparut et je m'aperçus que mes mains, mes pieds et mon côté étaient percés et ruisselaient de sang* ». Il a 31 ans. Surpris et effrayé d'abord, le jeune Capucin n'en parle pas et essaie de soigner ses plaies douloureuses lui-même. En vain, elles ne disparaîtront que le jour de sa mort, cinquante ans plus tard. Le Padre nommera plus tard ce personnage mystérieux: le Séraphin.

Ces stigmates de la passion du Christ sont d'une douleur permanente et intense. Il

a difficile à marcher. La plaie du côté saigne au point de remplir une tasse de sang par jour. La plaie ne présente jamais d'inflammation, elle est nettement ouverte. Les stigmates des mains et des pieds sont recouverts d'une mince peau qui obture le vide de l'emplacement des clous de la crucifixion; ce vide est nettement perceptible à la palpation. De nombreux médecins, croyants ou non, ont examiné ce phénomène et n'y ont trouvé aucune explication ni analogie avec quelque autre fait médical. Jamais stigmatisés – hormis peut-être Thérèse NEUMANN – n'a subi autant d'examen cliniques de ses plaies surnaturelles que le Padre ! Au terme de cinq examens médicaux, en l'espace de quinze mois, le Dr ROMANELLI concluait: « *Les blessures de Padre Pio ne peuvent pas être classées, par leur caractéristiques et par leur cours cliniques, parmi les lésions chirurgicales communes et elles ont bien une autre origine et une cause que je ne connais pas.* »

Dans ces manifestations pourtant mutilantes, le Padre voit la main du Christ et la possibilité de collaborer sans relâche à Son œuvre rédemptrice. Porter les plaies de notre Seigneur est donc pour lui l'un des multiples moyens de poursuivre inlassablement Sa mission d'Amour... Son autorité de tutelle pense même que c'est le jeune Capucin, qui, par vanité et pour s'identifier au Christ, s'inflige lui-même ses blessures...

C'est Dieu qui se manifeste à travers lui. Aussi, accourent-on de partout pour rencontrer l'Élu dans son monastère de San Giovanni Rotondo et assister à ses messes qui durent jusqu'à trois heures. Devant l'ampleur du phénomène, il est écarté des fidèles, et on l'oblige à faire son office, seul, dans une chapelle retirée du couvent. Cependant, devant la pression des pèlerins, l'Église a tôt fait de revenir sur cette décision arbitraire. Le Padre Pio peut de nouveau célébrer la messe avec les fidèles, mais ce sera à cinq heures du matin... Ainsi, il n'y aura pas de mouvement de foule. C'est mal connaître le bon sens populaire

qui a décelé très vite chez cet homme une âme d'exception.

Le Padre Pio a le don de bilocation. Ainsi, un général sur le point de se suicider voit apparaître un moine qu'il n'avait jamais vu auparavant; il arrête son geste. Quelques mois plus tard, ayant appris l'existence du Padre Pio, il se rend au monastère et reconnaît en lui ce moine qui l'a sorti du désespoir. Le Padre lui sourit et lui dit: « *vous l'avez échappé belle!* » Il sait lire aussi dans les âmes de ceux qui viennent à lui, décelant ainsi leurs traits de caractère, les aidant à surpasser leurs faiblesses. Tout cela n'est pas sans nous rappeler les facultés de Monsieur Philippe.

Tout comme le Curé d'Ars et de nombreux autres stigmatisés, il a à souffrir des attaques du Malin, tant physiques que morales. En 1964, on le retrouve allongé à même le sol de sa cellule, avec de nombreuses blessures et écorchures, le visage tuméfié. La plaie du front est si grave et profonde qu'elle nécessite des points de suture. Il ne peut célébrer la messe pendant plusieurs jours.

Il est perpétuellement la proie de suggestions diaboliques, de pensées de désespoir et négatives, voire même de méfiance envers Dieu.

Telle fut la vie du Padre. S'alimentant très peu, dormant deux heures par nuit, il supporte avec courage le saignement perpétuel des cinq plaies de son corps. D'aucuns remarquent même que celles-ci saignent plus abondamment au moment de son office, surtout lors de l'Élévation et de l'Eucharistie.

Cette vie de sacrifice s'arrête le lundi 23 septembre 1968 après plusieurs jours de faiblesse. Exténué, il célèbre la messe en fauteuil roulant.

L'examen de son corps par la Faculté révèle des traces de sang à gauche. Les blessures de ses stigmates complètement guéries ne laissent apparaître ni marque, ni cicatrice.

Il est canonisé le 16 juin 2002.



Je pourrais continuer encore à vous présenter d'autres cas similaires: Georgette FANIEL au Canada, Myrva NASSOUR en Syrie, Maria ESPERANZA en Espagne, Giorgio BONGIOVANNI, en Italie..... Je laisse cela à vos recherches personnelles.

C'est une incarnation bien difficile – le mot est faible - qu'ont choisie toutes ces âmes exceptionnelles. Témoin et porteur d'une foi inébranlable, en perpétuel dialogue avec le Père et son Fils, pour certains avec la Vierge, le stigmatisé est en union constante avec le Rédempteur. Ils sont les points d'ancrage de notre Seigneur Jésus-Christ sur cette terre, nous rappelant sans cesse, de manière vivante, le message qu'Il nous a laissé il y a quelques deux mille ans:

*« Aimez vous les uns les autres, comme je vous aime. »*

Est-ce parce que nous sommes encore dans les ténèbres du non-amour, que le Christ revient encore vers nous, de manière récurrente, et douloureuse ? D'aucuns attendent un nouveau Messie, pensent que le Christ va revenir sur terre. Mais, n'est-ce pas là une manière d'être de nouveau parmi les hommes ?

N'est-ce pas là une manière de continuer à

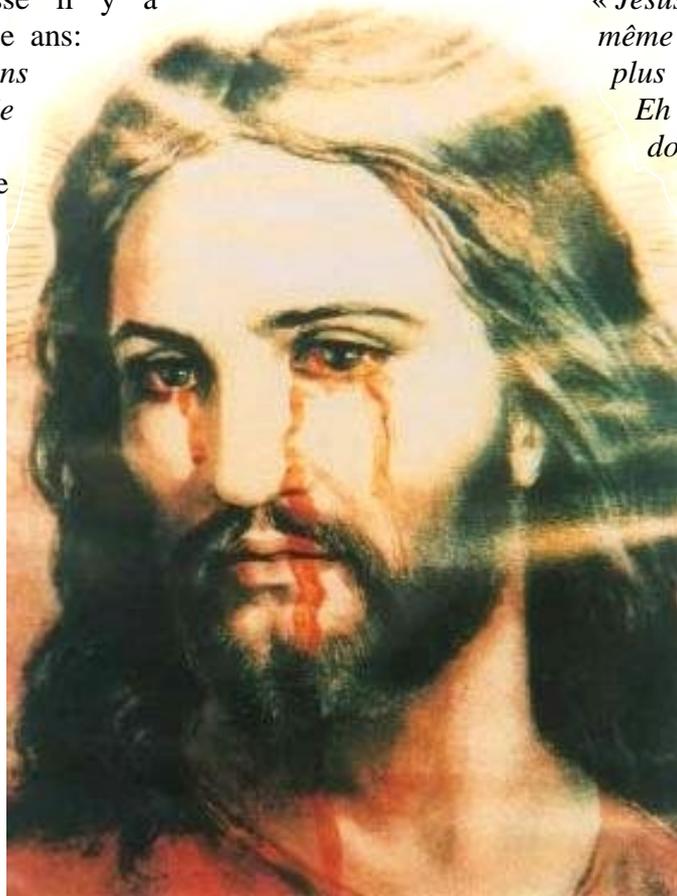
délivrer Son message que nous n'avons pas encore compris ?

N'est-ce pas là une manière de perpétuer sa Passion, Son sacrifice pour racheter les péchés, toujours croissants, les perversions, de l'humanité ?

Ne peut-on pas penser que le Christ est encore parmi nous, à travers ces êtres qui manifestent Sa souffrance, pour laver l'aura de la terre de nos turpitudes ?

Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes proches de la semaine Sainte. Chacun, à notre façon, nous allons revivre par le cœur, par la pensée, les derniers moments de la vie publique de notre Seigneur.

*« Jésus n'a-t-Il pas dit Lui-même à ses apôtres que plus tard Il reviendrait ? Eh bien, c'est Lui qui doit venir, mais lorsqu'Il se fera connaître, il sera peut-être trop tard, car l'âme sera trop dans les ténèbres et la lumière qui passera devant elle ne l'éclairera qu'un instant. Heureux celui qui aura cru avant de voir, et malheur à celui, qui, ayant vu, ne croira pas, car, plus tard, ses yeux ne pourront recevoir la lumière et ses oreilles n'entendront pas. » (Monsieur Philippe)*



Puissent ces quelques lignes nous ouvrir les Yeux ! ■

